

aux Turcs à fumer au début du dix-septième siècle.

—Que nous racontez-vous donc là ?

—Je vous raconte l'histoire.

—Mais alors que faisaient les Turcs quand ils ne fumaient pas ?

—Précisément ce qu'ils font depuis qu'ils fument. Rien.

Laissons là la Turquie et parlons de la France. Quarante ans avant l'époque où les Anglais importaient l'usage du tabac en Turquie, en 1560, Jean Nicot,—que tout bon fumeur ôte ici son chapeau !—Jean Nicot, seigneur de Villemain, né en 1530 à Nîmes, et envoyé comme ambassadeur par François II en Portugal, en rapporta le tabac. C'était un seigneur érudit, qui avait même composé un gros livre, *le Trésor de la langue française ancienne et nouvelle*, qu'on regarde comme le premier de nos dictionnaires. Mais ce n'est point aux lettres, c'est au tabac qu'il doit son immortalité. Le tabac s'appela d'abord en France, à cause de ce Nicot, *nicotiane*, et, en quittant ce nom, il l'a laissé à la *nicotine*, ce poison redoutable qu'on extrait du tabac. Concurrément avec le nom de *nicotiane*, le tabac reçut celui d'*herbe de la reine*, parce que Nicot avait offert à la reine Catherine de Médicis la petite provision de tabac apportée de Portugal. Il fut appelé aussi *herbe du grand prieur*, parce que le grand prieur de Lorraine, contribua beaucoup à le mettre en usage : *herbe de Tournabon et de Sainte-Croix*, parce que les deux cardinaux de ce nom lui attirèrent la vogue en Italie, en prêchant.... d'exemple. Ce ne fut que beaucoup plus tard, et après que le temps en marchant eut fait oublier les noms des introducteurs et des promoteurs de la plante américaine, que l'appellation de tabac

prévalut. Le filleul devenu grand n'avait plus besoin de parrains.

J'ai dit que le cigare avait précédé la pipe ; je dois ajouter que le cigare et la pipe précédèrent de longtemps la tabatière, qui précéda elle-même la chique. Les Européens firent d'abord comme les Indiens : ils se contentèrent de fumer le tabac ; je trouve que c'était déjà beaucoup. Puis, comme ils ont l'esprit plus inventif, ils imaginèrent de le priser et de le mâcher, deux charmantes inventions qui n'ont pas peu ajouté aux grâces et aux agréments de l'espèce humaine, en développant l'appareil nasal des priseurs, et en gonflant d'une manière séduisante la joue des chiqueurs. Tout le monde sait que c'est à la pipe et à la chique que nous devons l'invention de ce meuble élégant, imaginé par la propreté des gens malpropres, et qui porte le nom coquet de *cra-choir*.

C'est à partir de ces appropriations du tabac à deux nouveaux usages que la culture de cette plante prit les vastes développements qui, grandissant d'époque en époque, l'ont étendue aujourd'hui à toutes les contrées du monde. Le tabac n'est cependant pas un de ces parvenus qui arrivent au succès sans combat et sans lutte. Le tabac a eu pour adversaires déclarés un pape, Urbain VIII ; un sultan turc, Amurat IV ; un czar russe, Michel Feodorowitch ; un roi d'Angleterre, Jacques I^{er}. Ses mérites furent discutés, niés même. Ses défauts et ses inconvénients furent mis en lumière, attaqués, exagérés. On le loua avec enthousiasme, on l'attaqua avec fureur.

—C'est un poison, dirent les uns.—C'est une panacée, répondirent les autres.—Il excite l'esprit,—il l'éteint.—Il fatigue,—il repose.—Il ravive les facultés in-